

Défaillance humaine

Au-delà des collines de Cristian Mungiu,
Roumanie–France–Belgique, 2013, 150 min

Stéphane Defoy

Volume 31, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69639ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2013). Compte rendu de [Défaillance humaine / *Au-delà des collines* de Cristian Mungiu, Roumanie–France–Belgique, 2013, 150 min]. *Ciné-Bulles*, 31(3), 58–58.



Au-delà des collines

de Cristian Mungiu

Défaillance humaine

STÉPHANE DEFOY

En 2005, dans un monastère orthodoxe de l'est de la Roumanie, une religieuse est retrouvée morte à la suite d'un exorcisme mené dans des conditions pour le moins nébuleuses. Après l'incontestable succès de son deuxième long métrage, **4 mois, 3 semaines et 2 jours**, qui a remporté la Palme d'or au Festival de Cannes en 2007, Cristian Mungiu, digne représentant du renouveau du cinéma roumain, s'inspire de ce fait divers et l'utilise comme point d'ancrage de son nouveau film intitulé **Au-delà des collines**.

Le récit de ce film oppose l'amour de Dieu à la passion aveugle d'une femme pour une autre. Déchirée entre ces deux sentiments, Voichita doit composer avec sa foi inébranlable et son indéfectible affection pour Alina, une amie d'enfance rencontrée dans un orphelinat. C'est dans ce tourbillon d'émotions troubles que s'engage une terrifiante confrontation entre un pasteur intransigeant et la jeune fille instable. Avec doigté, Mungiu offre un scénario brillamment construit, présentant deux formes de dogmatisme : l'obscurantisme religieux et le déséquilibre amoureux obsessionnel. Cet affrontement épique provoque de nombreux déchirements ; ici, le réalisateur n'épargne

personne, surtout pas le spectateur en le confrontant à certains passages éprouvants, mais essentiels au déroulement de l'histoire. La force du film repose sur des personnages dont les contours sont clairement tracés et le cheminement psychologique, riche en interprétation.

Ainsi, les deux jeunes femmes, le pasteur et les autres membres influents de cette étrange communauté religieuse n'ont de cesse de passer de bourreau à victime, ce qui permet de mettre en évidence la part de responsabilité de chacun dans l'hystérie collective qui sévit dans cet univers en marge de la société laïque. Les scènes de panique, alors que des nonnes affolées ne savent comment calmer une Alina devenue totalement hors de contrôle, sont des moments marquants du film. Le réalisateur traduit à merveille le sentiment d'impuissance et d'affolement qui s'installe à l'arrivée d'un élément perturbateur, lequel transforme le monastère en un lieu où le tragique rôde sans relâche. Subtilement et sans jamais porter un jugement sur son sujet, le cinéaste interroge ce qui peut pousser une communauté à commettre des gestes funestes dont elle ne saisit pas toute la portée. Et tente de comprendre comment la confusion et le désordre peuvent lentement s'immiscer dans un lieu pourtant censé être habité par le calme et le recueillement.

La progression dramatique est d'une lenteur telle que le film, d'une durée de 2 h 30, devient lassant. Par exemple, la mise en place des principaux personnages de l'intrigue est nettement trop longue. Même les séances d'exorcisme, qui se multiplient inutilement, finissent par ennuyer. Et c'est sans compter le pessimisme de cette histoire âpre et douloureuse, qui risque d'en déprimer plus d'un. Tout comme l'épilogue, qui n'épargne personne.

Il faut néanmoins souligner que dans ce film dense et naturaliste, le cinéaste utilise à nouveau les ingrédients qui avaient fait le succès de son film précédent, à savoir : un récit à la tension soutenue se déployant dans une atmosphère inquiétante, une mise en scène précise et rigoureuse, des personnages constamment aux prises avec des choix difficiles, des scènes charnières filmées en longs plans-séquences et une trame sonore exclusivement constituée de bruits et de dialogues, sans aucune musique. Avec ce troisième long métrage, qui s'est mérité le Prix du meilleur scénario au Festival de Cannes en 2012, Cristian Mungiu peaufine l'art de l'inconfort et de la tension tenue dans un récit complexe qui dévoile le côté sombre de l'être humain. Moins inspiré, mais tout aussi troublant que **4 mois, 3 semaines et 2 jours**, **Au-delà des collines** capte le tragique d'une situation et parvient à dépeindre avec justesse quelques défaillances de la nature humaine. ▀



Roumanie-France-Belgique / 2013 / 150 min

RÉAL. ET SCÉN. Cristian Mungiu, d'après l'œuvre de Tatiana Niculescu Bran **IMAGE** Oleg Mutu **SON** Dana Bunescu **MONT.** Mircea Olteanu **PROD.** Cristian Mungiu, Jean-Pierre et Luc Dardenne **INT.** Cosmina Stratan, Cristina Flutur, Valeriu Andriuta, Dana Tapalaga **DIST.** Métropole Films